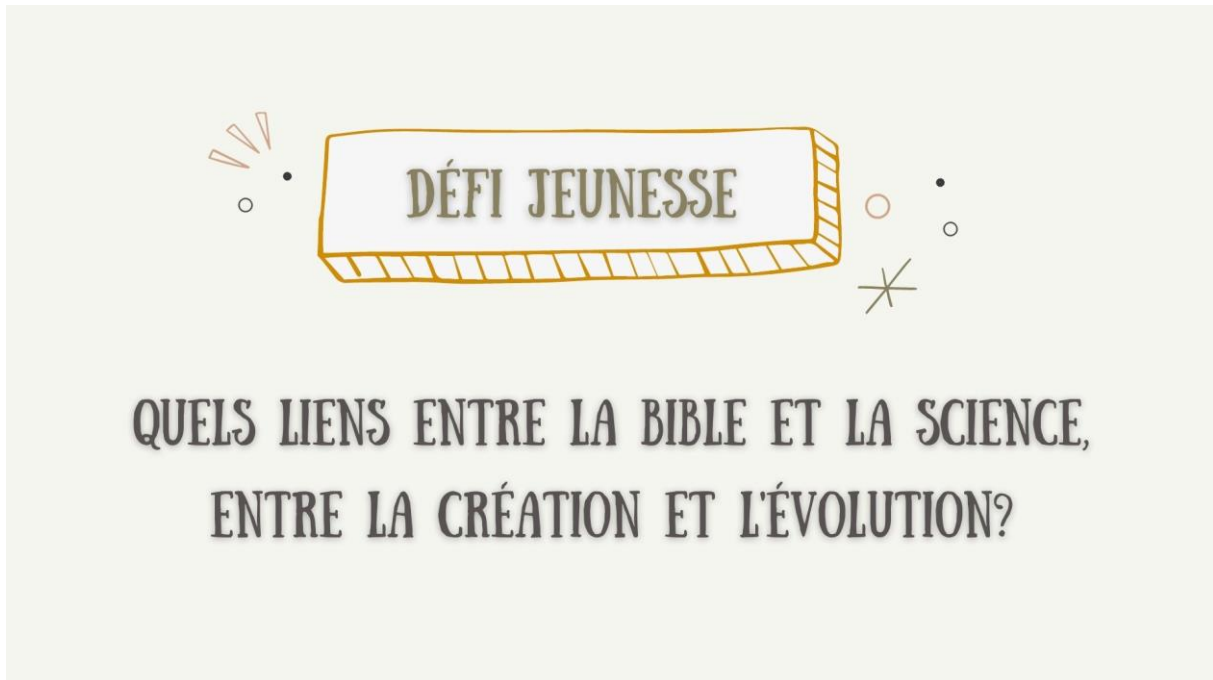


La question ?

Bonjour,

Pour ce culte « défi jeunesse », la question posée par les jeunes est la suivante :



Une première réponse rapide pourrait être la suivante :

La Bible se propose de répondre au « pourquoi ? »

La science cherche à répondre au « comment ? »

Mais derrière votre question, les jeunes, on peut aussi y voir l'interrogation suivante :

Qui faut-il croire ? La science ou la Bible ? Les scientifiques ou les théologiens ? Le créationnisme ou l'évolutionnisme ?

C'est le dilemme entre FOI et RAISON. Et doit-on choisir entre les deux ?

Qu'en pensez-vous ?

Personnellement, je suis convaincu que le cœur et la raison ont besoin de marcher ensemble et que la foi et la science ne devrait pas être opposée mais qu'elles peuvent dialoguer et qu'il est même utile de les faire dialoguer !

J'ai observé par exemple comment dans mon cheminement personnel les sciences humaines et sociales que j'ai étudié (sociologie, psychologie, éthique, psychologie

sociale) et la théologie pouvait très bien cohabiter et que les deux pouvaient nourrir ma foi.

On m'avait fait croire que les sciences humaines étaient potentiellement dangereuses pour la foi. Certains prétendent même qu'étudier la théologie éloigne de la foi. Pourtant les remises en question et les doutes font partie du chemin de la foi. Croire sans voir ne signifie pas qu'on ne se pose pas de question. D'ailleurs les doutes et l'incrédulité de Thomas, le disciple de Jésus, l'ont conduit à la foi et à cette merveilleuse confession de foi : « Mon Seigneur et mon Dieu. »

Car si la science cherche à expliquer le « comment » des choses, la foi résulte elle toujours d'une Parole reçue d'ailleurs et d'une révélation divine. Chercher à vouloir prouver l'existence de Dieu et à démontrer scientifiquement que la Bible a raison semble donc être une entreprise vouée à l'échec.

De même, opposer la Bible et la science, la foi et la raison, la création et l'évolution amènent me semble-t-il à des impasses et des divisions malheureuses.

Donc, oui, il existe des liens que l'on peut faire entre la Bible et la science, entre le récit de la création et la théorie de l'évolution, pour autant que l'on respecte le fait que « Science et Foi » disent des choses différentes car elles partent de deux points de vue qui n'ont rien à voir ensemble.

Cela dit, je vais quand même essayer de creuser un peu plus votre question et tenter d'apporter quelques éléments de réponses un peu plus étoffé !

Premièrement, j'aimerais vous faire remarquer un détail qui n'en est certainement pas un.

Vous vous souvenez sans doute de cet épisode de l'évangile où un spécialiste de la loi (autrement dit un théologien qui croit en Dieu) pose cette question à Jésus : « Maître, quel est le grand commandement de la loi ? » Et Jésus lui a répondu : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence*¹. C'est là le grand commandement, le premier. Un second cependant lui est semblable : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »

Jésus cite un verset de la Torah, la Bible juive, mais il ajoute un terme qu'on ne trouve pas dans l'original du Deutéronome. « Tu aimeras Dieu de toute ton intelligence. » Le Deutéronome avait lui le mot « force ». En changeant le mot pour mettre « intelligence » à la place, Jésus a certainement interpellé ceux qui l'écoutaient car ils récitaient ce verset chaque matin en se levant et chaque soir en se couchant. Il était donc très très bien connu. L'introduction par Jésus du terme « intelligence » qui signifie

¹ « dianoia » en grec signifie : l'esprit ou la pensée comme faculté de compréhension.

l'engagement intellectuel de la pensée pour comprendre, indique qu'il encourage ceux qui l'écoutent à utiliser leur intelligence.

L'intelligence est donc selon Jésus une alliée de la foi.

Partant de là, le pasteur Marc Pernot² écrit que *la foi n'a rien à craindre des sciences physiques ou humaines, ni de la recherche biblique, elle n'a rien à craindre des débats philosophiques ou théologiques.*

L'intelligence est même, pour Jésus, une dimension essentielle de la foi. Jésus nous dit qu'aimer Dieu véritablement, c'est l'aimer en réfléchissant par soi-même. Ce n'est pas du tout une évidence. Bien des gens pensaient, et même pensent encore aujourd'hui, que pour bien aimer Dieu il faudrait renoncer à réfléchir par soi-même, qu'il faudrait sacrifier son intelligence au nom de la foi. Jésus dit ici le contraire. L'intelligence, selon ces paroles de Jésus, est une des dimensions de la foi, une dimension essentielle, bien sûr, puisque l'intelligence est une des plus excellentes qualités que Dieu donne à l'homme. Certes, la foi est plus large que l'intelligence, car Dieu reste évidemment en grande partie inconnaissable. Mais l'intelligence fait partie de la foi.

Mais si aujourd'hui les relations entre la foi et la science restent parfois problématiques, il faut dire que cela n'est pas nouveau. Au cours de son histoire, l'Eglise s'est souvent opposée à la science et aux découvertes scientifiques.

L'affaire Galilée, en 1633, en représente un épisode exemplaire. C'était l'idée de la place de la terre au centre de l'univers qui était l'enjeu du débat. Et si l'Eglise a rejeté les découvertes de Galilée c'est avant tout au nom d'une interprétation littérale des textes bibliques comme notamment le passage de Josué 10, 12-13, dans lequel Josué commande au soleil de s'arrêter. Il n'était donc pas possible avec l'interprétation littérale des théologiens de l'époque d'accepter que la terre tourne autour du soleil !

Un exemple qui montre que d'opposer la Bible à des traités scientifiques est voué à l'échec et que croire que la Bible est exacte et précise d'un point de vue scientifique est une erreur.

Un siècle avant Galilée, Nicola Copernic avait déjà démontré que l'homme n'occupe pas le centre de l'univers. Et cette révolution copernicienne a joué un rôle essentiel dans l'histoire des rapports entre la science et la foi, et dans l'histoire de l'interprétation biblique. Jusque-là, les textes bibliques avaient été compris comme décrivant une terre fixe au centre de l'univers autour de laquelle les astres dont le soleil tournaient.

Même si ce débat n'est plus d'actualité, on retrouve des discussions semblables sur les deux grandes questions de l'origine du monde et de l'histoire de la vie. La science

² <https://jecherchedieu.ch/dictionnaire-de-theologie/intelligence/>

moderne répond à cela avec deux grandes théories, la théorie du Big Bang pour l'histoire de l'univers et celle de l'évolution qui décrit l'histoire de la vie sur notre planète.

Deux personnages sont associés à ces théories.

C'est la découverte par Albert Einstein en 1915 de la relativité générale et de sa célèbre équation « $E = mc^2$ » qui marque le début de la cosmologie moderne. C'est cette découverte qui a permis de décrire l'univers dans son ensemble et par conséquent son commencement avec le Big Bang.

La théorie de l'évolution a déjà fait couler beaucoup d'encre depuis la parution en 1859 du célèbre ouvrage de Darwin « L'origine des espèces ». Les nombreuses données rassemblées par Darwin, l'avait convaincu que les espèces ne sont pas fixes, comme on le croyait jusque-là, mais qu'elles évoluent progressivement.

Certains chrétiens pensent que ces convictions représentent une menace pour la foi chrétienne ou sont en contradiction avec le message biblique. Dans un article rédigé pour le journal Vivre, Sylvain Dupertuis, examine quelques arguments.

La Genèse parle de création des êtres vivants «selon leur espèce», ce qui serait selon certain en contradiction avec le transformisme de la théorie de l'évolution.

Mais le texte exprime en fait l'ordre qui préside à la création, et le fait que des chats donnent naissance à des chats et non à des chiens. Dans ce sens, il n'y a rien dans le texte de la création qui contredise les découvertes scientifiques.

La science éclaire d'ailleurs magnifiquement l'ordre de la création, car la notion d'espèce est précisément une des données de base incontournable de la théorie de l'évolution.

L'idée d'une création «à partir de rien», selon le terme hébreu «bara» utilisé dans Genèse 1, ne permettrait pas selon les créationnistes d'admettre la théorie de l'évolution.

Mais le premier chapitre de la Genèse présente la création à partir du «tohu-bohu», l'«informe et vide». Le créateur structure *l'informe* en faisant advenir des espaces par séparation, et il remplit *le vide* en habitant ces espaces de nouvelles créatures. C'est l'apparition d'une nouveauté absolue due à Dieu seul qu'il faut comprendre par le terme «créer», plutôt qu'une idée de création «à partir de rien» matériellement.

Le chemin d'un dialogue fécond

Les critiques des théories scientifiques au nom de la foi (même parées d'une aura scientifique), courantes dans une certaine littérature évangélique, ne font en fait que prolonger cette chaîne interrompue de malentendus qui commence dès l'avènement de

la science moderne — laquelle a par ailleurs eu besoin pour se développer du terreau d'une civilisation marquée par le christianisme. De leur côté, lorsque les scientifiques s'aventurent sur le terrain de la philosophie ou de la religion, ils répondent légitimement à une quête de sens universelle. Mais ils tombent souvent dans un piège symétrique, tendant à revêtir d'une quasi-infaillibilité scientifique des affirmations qui sortent du cadre scientifique.

C'est aujourd'hui sur le terrain de l'éthique et de la question du sens que la rencontre entre science et théologie ouvre des perspectives fécondes. La place de l'homme dans le monde vivant, celle de notre système solaire dans l'immensité vertigineuse des espaces inter-sidéraux, l'apparente insignifiance de l'histoire humaine en regard de celle de l'univers, nous invitent à une très biblique modestie, loin des conceptions géocentriques d'il y a quelques siècles...

Les avertissements de nombreux scientifiques quant à la gestion de notre environnement nous rappellent à notre responsabilité, qui répond à la vocation que les récits de la création de la Genèse confient à l'être humain. Et l'image du monde qui se dégage de la recherche scientifique, malgré ses incertitudes, est pour le croyant une source inépuisable d'émerveillement, au-delà des questions — salutaires — que la science pose à la compréhension traditionnelle des récits bibliques.

Quelques recommandations pour aller plus loin

Sylvain Dupertuis, *Science et foi / big bang, évolution, message biblique (article en pdf)*

Collectif, *Et Dieu créa Darwin, Théorie de l'évolution et créationnisme en Suisse aujourd'hui, Labor et Fidès*

M.-Y. Bolloré, O. Bonnassies, *Dieu, la science, les preuves*

Science et Foi www.scienceetfoi.com